

et nous sommes restés là-bas de l'après-midi jusque vers le soir. Le soir quand nous sommes partis, il faisait beau, chaud, grande poussière sur la route, sécheresse, les jentes des charrettes entraient dans la poussière comme dans du sable. Le dimanche, tous les invités se sont rassemblés à Albineț, dans les 30 à 35 personnes, des parents, des amis, des filleuls, des parrains. Nous sommes allés à l'église, au mariage, et puis nous sommes venus à la maison, où la noce a continué toute la nuit. Le lendemain matin nous nous sommes reposés, l'après-midi nous nous sommes de nouveau mis à table et vers le soir la fête a recommencé.

Nous sommes restés tous les deux à Albineț, nous habitons maintenant à un bout du village. La boutique, je la tenais toujours dans le centre, dans le domaine du parrain Sașa Marcu, mais, après environ un mois, Tincuța a dit qu'il serait bien de faire boutique séparée. Le père avait eu une maison dans le centre, au temps des tsaristes, il avait tenu lui aussi une boutique, Monopole il l'appelait. Il avait donné la maison à un frère mais celui-ci n'avait pas voulu y aller et l'avait vendue à un notaire. Celui-là, à son tour, l'a vendue à un chef de poste qui, finalement, a été muté pour raison disciplinaire, pour des infractions, dans le département de Hotin. Comme je savais son adresse, je suis allé chez lui (il s'appelait Roșca et il était originaire des environs de Botoșani) et nous avons tout de suite conclu le marché, nous avons fait les actes (que j'ai encore maintenant) et j'ai ouvert la boutique dans la maison qui était maintenant de nouveau la nôtre.

En ce temps-là, en Bessarabie, tout le monde, de n'importe quelle nation qu'il fut, vivait dans la paix et dans l'amitié. Il n'y avait aucune jalousie entre nous, on ne se souvenait même pas que celui-là était tzigane ou celui-là était juif, jidan⁽²²⁾. Les tziganes demeuraient dans des baraques ou dans des maisons en brique de torchis et ils n'étaient pas trop travailleurs, ils allaient et venaient plutôt en mendiant. On ne parlait pas de vol alors, ils n'y avait pas de voleurs, mais seulement des brigands qui vagadondaient sur la grande route et que les gendarmes attrapaient. En fait, il n'y avait même pas trop de quoi voler parce que tout le monde avait de quoi manger et de quoi vivre, si tu travaillais une journée, tu pouvais vivre dans l'aisance une semaine, ainsi il faisait bon vivre. Ou bien, sinon, on allait mendiant de maison en maison et chacun te donnait au moins un demi kilogramme de farine de maïs, un oeuf ou deux, ou ce qu'il avait dans la maison, les mendiants ne repassaient la

porte sans aumône. Ainsi était la coutume, si tu faisais l'aumône, elle était reçue pour l'âme des morts, pour la bonne marche du domaine. Pour faire le feu, on trouvait du bois sec dans la forêt, il y avait peu de monde, les épis des champs suffisaient pour tous.

En ce qui concerne les controverses ou les disputes, si deux hommes étaient en brouille, ils appelaient deux vieux du village, deux propriétaires, et ils les jugeaient eux, pourquoi as-tu fait ça, qui est coupable, réconciliez-vous, toi donne-lui raison, qu'as-tu besoin d'aller aux assises. Et tout le monde était satisfait, de rares cas allaient jusqu'au procès, à Bălți ou à Fălești, une route de 6 km.

À côté du lac se trouvait le moulin d'un allemand, Pafingolds, qui avait eu beaucoup de chance avec des parents d'Allemagne de qui il avait reçu un moteur pour le moulin. Ensuite, avec l'argent gagné, il avait fait un autre moulin à blé, un meilleur. Les gens venaient depuis le Royaume⁽²³⁾ pour moudre là-bas de sorte que le moulin marchait à continuer, on l'arrêtait seulement le dimanche matin, le temps que le prêtre fasse son service. Les charrettes avec des hommes restaient 3 ou 4 jours pour moudre, il y avait beaucoup de pain, beaucoup de blé... Ensuite, tout de suite après l'arrivée des Russes, en 1940, Pafingolds est parti, il s'est rapatrié car ils avaient été annoncés à l'avance et tous ceux qui l'ont voulu sont partis sans entrave.

Pour les Juifs, quand sont alors entrés les Allemands en Bessarabie, ça a été dur. Ils les ont tout de suite tous arrêtés et ils les ont mis dans un camp, indifféremment qu'ils étaient riches ou pauvres. Ceux qui ont été plus rusés et se sont rendus compte de ce qui les attendait étaient partis à temps en Roumanie. Ceux qui étaient attachés à leurs biens et à leurs amis, à leurs parents et qui sont restés en Bessarabie, ils les ont tous mis dans des camps, absolument tous, jusqu'à Peisa la couturière ou bien ils les ont fusillés comme des chiens. Ils avaient fauté eux aussi, il est vrai, en 1940, en se mettant du côté des Russes et en harcelant les troupes roumaines qui se retiraient.

Au début, la guerre ne nous a affecté en rien, si ce n'est par le fait qu'une partie des parents et des amis était mobilisée sur le front. En ce qui me concerne, je ne sais plus comment ça se fait qu'ils n'aient pas fait attention à moi et je n'ai pas été mobilisé contre les Russes en 1941. En fait, n'était pas mobilisé tout le monde et spécialement ceux qui faisait du commerce ou une autre activité bénéfique à l'État roumain, au moins durant la première

phase. Les nouvelles du front n'étaient pas terribles et nous commençons à comprendre que les Allemands allaient perdre la guerre, et nous avec eux, et nous savons que si les Russes vendraient de nouveau de par chez nous, il ne fallait pas à en attendre grand bien. Après que nous nous fûmes réfugiés en Roumanie, deux de mes frères ont été mobilisés et ont combattu sur le front, au début contre les Russes et ensuite, après le 23 août 1944⁽²⁴⁾, vers l'ouest, contre les Allemands.

(à suivre...)

Traduit du roumain par
Didier SCHEIN

Notes :

1. Bien que la Bessarabie faisait partie de la Roumanie depuis 1919, Alexei Lungu continue de faire la distinction entre l'ancien État et sa région d'origine, anciennement possession de la Russie tsariste.
2. Cotroceni : il s'agit du Palais Royal, dans le centre de Bucarest.
3. Schimbaş (pluriel schimbași) : autrefois soldat qui ne faisait son service que 7 jours par mois.
4. Schimbășoi : diminutif de schimbași.
5. Lei : monnaie roumaine (au singulier leu).
6. En 1940, suite à un ultimatum lancé à la Roumanie et, conformément à l'accord secret entre Hitler et Staline, l'URSS s'empara de la Bessarabie.
7. Le Prut : rivière, affluent du Danube, qui forme la frontière entre la Roumanie et la Bessarabie.
8. Alioșă : en russe, diminutif d'Alexei.
9. Comsomol : en russe, sigle de Kommunistitcheskii Soïuz Molodiojii (Union Communiste de la Jeunesse).
10. Chiabur (pluriel chiaburi) : en roumain, paysan cosu, correspondant au koulak russe.
11. La horă : danse traditionnelle roumaine, ronde collective.
12. Valerka : diminutif de Valea.
13. Chișinău : capitale de la Bessarabie.
14. NKVD-ist : membre du NKVD, police politique soviétique, ancêtre du KGB.
15. Znaciti : en russe ; donc.
16. laz : étang artificiel aux abords du village, utilisé notamment en cas d'incendie.
17. Pisari : ancien mot roumain pour désigner un secrétaire, un rond-de-cuir.
18. Mahorcă : variété de tabac de qualité secondaire, cultivée pour des utilisations industrielles.
19. CFR : abréviation de Căile Ferate Române (Chemins de Fer Roumains).
20. Chiscă : terme régional, sorte de boudin.
21. Baranițe (au singulier baraniță) : sorte de housse pour couvrir les chevaux.
22. Jidan : sobriquet roumain pour appeler les Juifs.
23. Le Royaume : ainsi appelait-on la Roumanie d'avant l'unification de 1919, pour la distinguer des nouvelles provinces, la Bessarabie et la Transylvanie, rattachées après la Première Guerre mondiale.
24. Le 23 août 1944, un coup d'État organisé par l'ensemble de la classe politique et le Roi Mihai aboutit à l'arrestation du chef du gouvernement pro-allemand, le maréchal Antonescu, et à un retournement d'alliances (la signature de la paix avec l'URSS et la déclaration de guerre à l'Allemagne).